

qu'on avait placé sur un pilier, et se fit couler dans la bouche la redoutable scolopendre qui s'était glissée dans le pot. L'animal lui enfonça ses mandibules dans l'une des glandes du fond de la bouche, et telle était sa ténacité dans sa prise, qu'un médecin là présent, fut obligé de la désarticuler pour la retirer. Quelque rapide que fût l'opération, elle permit au venin de passer dans le sang et le malheureux succomba quelques quarts d'heures après.

La cuisine dominicaine est bien propre, je pense, à rappeler la mortification qui convient à des religieux et que tout le monde peut pratiquer avec de grands avantages, mais ce régime pour des gens du nord, habitués à faire journellement usage de viandes, et très souvent plusieurs fois par jour, devient intolérable dans le début.

Voici d'ordinaire comment sont réglés les repas.

Le déjeuner ne compte pas, c'est une tasse de café avec un morceau de pain. Et nos petites côtelettes froides, notre tête-fromagée, nos tranches de jambon du Canada ? Adieu, au revoir.

Pour le dîner, je l'omets, car nous le prenons toujours au réfectoire gras. Vient ensuite le souper, dont le menu est d'ordinaire comme suit : soupe maigre, œufs en omelette avec pois verts ou oseille, laitue, fromage, sardine à l'huile, bananes, oranges et vin à la glace.

On peut fort bien s'accommoder d'un tel régime lorsqu'on est habitué au climat, mais pour nous, avec l'abondante transpiration qui nous suivait partout, il nous atterrait, si bien que vers les 10 heures du matin et les 4 heures de l'après midi, nous avions perdu toute énergie et ne songions plus qu'au repos. Mais les bons pères qui veulent bien s'astreindre à la mortification sans obliger les autres à les imiter, donnèrent des ordres dès notre arrivée pour qu'on nous serve une légère collation à 10 heures et une autre à 4 heures de l'après midi. Ce sont là de petites misères dont une bonne santé d'ordinaire ne tient pas